

Vasco ARAUJO

*Vasco Araujo présentera son travail de vidéaste au Jeu de Paume à Paris à la fin du mois d'octobre 2008. Sur les origines de ce travail, il dit : « Une analyse psychologique de l'être humain, de son existence, de ce qu'il doit faire. Le texte s'inspire à la fois des Dialogues avec Leuco de Pavese, mais aussi d'une analyse psychologie du Moi et de l'Autre ; moi et ma mère, moi et mon père... D'où le fait que, dans la vidéo, apparaissent six personnages. Cinq hommes et une femme, qui, tels des personnages hétéronymes, représentent chaque partie de notre Moi et se résume en une seule. La voix que l'on entend est la mienne, la voix d'une seule personne qui se divise ensuite à travers six personnages. Le travail porte précisément sur le dédoublement du Moi, son existence, son destin individuel. »*

*Avec son aimable autorisation, PSYCHANALYSE publie la traduction en français du texte de sa pièce Far de donna. Le texte est de Maria da Graça Queiroz.*

## *1<sup>o</sup> Parte*

Je suis le père

Tu es la mère

Il est le fils

Tous les enfants jouent au père et à la mère

Tous les hymens de l'enfance sont rompus.

Tous les souvenirs font écho... encore... et encore...

Je me rappelle la chambre pleine de miroirs,

à la porte fermée à clé

où nous jouions dans la sombre obscurité

aux pères et aux mères et aux enfants

J'étais la clé  
c'était moi  
qui allait déverrouiller toutes les formes d'être

du fils que je voulais,  
un être parfait  
au corps d'ange  
et à l'âme de femme.

Il était le miroir.  
Je pouvais voir en lui  
l'image que je lui donnais  
onirique mais charnelle,  
féminine, sensuelle.

regarde, voilà deux seins qui passent en volant  
ronds et blancs comme des anges

Père,  
n'a pas de voix dans cette histoire,  
il peut donc être un souvenir silencieux

Regarde, voilà  
le silence de père qui passe.

Et donc il y a un jeu de miroirs qui n'est pas un jeu  
Mais une série de vérités  
Qui font écho... encore... et encore

Ce sera un garçon...  
dis-je, encore enceinte, caressant mon ventre  
un ballon gonflé  
et puis  
lorsqu'il est né  
j'avais l'illusion  
que le cordon n'était pas coupé  
une sensation de Un  
une confusion dans l'union,  
impossible de savoir

où commençait l'un et où finissait l'autre  
même corps, même âme, même voix,  
même espace autour  
du cocon du créateur magique

Et dans cet espace,  
entre la nuit et l'aube  
blottis au chaud  
avec des contes de fées,  
au lieu de jouer  
nous nous partageons l'un l'autre  
la paire de rencontre,  
un sentiment sans forme  
irréal et oblique,  
sans retour.  
Et le caressant tendrement,  
peut-être sans y penser  
et peut-être pas,  
racontant en même temps  
l'histoire d'un garçon nommé Œdipe :  
il était une fois un roi et une reine, et ils eurent un fils et un jour...

## *2<sup>e</sup> Parte*

Le Destin avançait  
et avec lui grandissait la haine,  
jalousie du père  
un jeu tordu pour masquer la peur  
de vouloir, ne pas vouloir  
les échanges mutuels des jeux les mieux joués  
Et avec ça, le vide que nous ressentons,  
lorsque les dieux désertent les corps qu'ils habitent.

Et en moi  
une telle angoisse de le voir souffrir,  
lui, l'ange, l'être parfait  
que j'ai créé  
que j'ai castré,  
voulant à tout prix rétablir  
ce qu'il avait perdu avant

dans un rituel fou d'amour  
j'arrache de moi-même, un cadeau désintéressé  
par amour,  
ma voix  
bien plus que l'âme  
le sens en nous,  
qui murmure tout près  
et donc je libère,  
dépourvu de moi  
et de tout le reste,  
un cri terrible, SANS PAROLE  
AAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA

Les silences pleurent.  
Le rêve qui repose sur le destin s'arrête  
Regardez le fils,  
masqué dans le choc de la scène  
de sa mère vide et muette  
donnant libre cours à sa terrible douleur,  
atteint les limites de son être  
explose, non en cris  
mais en chanson,  
dans la belle voix d'une femme  
créant sa mère en lui  
en un écho qui résonne  
au loin...

*Traduit par Florence Pélissier-Bruno.*